

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 29 DE ABRIL DE 1813.

San Pedro M. = Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sra. de Valldonzella se reserva á las seys de la tarde.

POLITIQUE.

Il serait très inutile de vouloir démontrer que l'insurrection actuelle de l'Espagne a été fomentée par les anglais et leurs émissaires, puisqu'il n'y a pas un seul espagnol qui en doute; il est également prouvé que ce feu dévastateur, qui ne pouvait qu'entraîner la ruine de la patrie, a constamment été arrosé par le bras ecclésiastique. La prépondérance que ces messieurs avaient prise sur le reste de la nation, allait tomber par l'avènement d'une autre dynastie en trône espagnol, dinastie qui devait mettre un équilibre dans toutes les classes, et qui avait manifesté ce projet par l'admirable constitution de Bayonne. A la vue d'une si juste réforme, ils furent saisis de crainte, et ne voulurent en aucune manière abandonner le sceptre tyrannique qu'ils tenaient en leurs mains, à la honte des espagnols. Voilà à peu près le motif le plus puissant qui a fait écarter l'insurrection.

Quel résultat pouvait avoir une guerre et une révolution dont les principaux chefs étaient des prêtres débauchés, et beaucoup plus de moines. Cet événement semblait nous menacer d'une théocratie générale. Heureusement que ces hommes qui eurent l'imperceable de porter, par la superstition, les esprits vers une guerre qu'ils nommèrent de religion, n'obtinrent jamais la victoire, et toutes les pertes qu'essuyèrent les généraux qui n'agissaient que par leur influence, ouvrirent le champ à d'autres militaires moins prévenus, ou plus hardis, et par là les ecclésiastiques perdirent en grande partie leur pouvoir.

Cependant la révolution espagnole, au milieu de ses pertes, trouva un abri provisoire dans Cadix, et c'est là où de tous côtés affluèrent les prêtres, de sorte que l'île en est couverte. Leur intention est connue. Aussi plusieurs d'entre eux, se bornant à remplir les sacrées fonctions que leur prescrit leur auguste caractère, n'ont jamais abandonné l'autel que pour voler au secours spirituel des fidèles; d'autres au contraire, ambitionnant d'influencer toutes les opérations, pour

POLITICA.

Que la insurrección actual de la España haya sido ardientemente fomentada por los ingleses, y sus emisarios, agentes y apasionados, sería muy inútil el quererlo manifestar, quando no hay español alguno que lo dude; que ese fuego destructor de la patria, que no ha acarreado, ni podía acarrear mas que la ruina común, haya sido arizado con ahínco por el brazo eclesiástico es igualmente demostrado. La excesiva preponderancia que esos Señores se habían absorbido sobre la nación, iba á caer derribada con el advenimiento al trono español de una dinastía, que debía poner el equilibrio entre las clases, y que habia manifestado sus intentos en la admirable constitucion de Bayona. Amedrentaronse á vista de tan justa reforma, y no quisieron en modo alguno soltar el tiránico cetro, que con oprobrio de la ilustracion española tenian aun entre sus manos. He ahí casi el mas fuerte motivo de la insurrección.

Y qué había de resultar de una guerra, de una revolución? cuyo frente se ponian descaradamente Clerigos, y mucho mas Frailes! Una teocracia general era lo que semejante acontecimiento estaba amenazando. Por fortuna esas gentes que tuvieron la osadía de inflamar supersticiosamente los animos á una guerra que, no tuvieron embarazo de proclamar de religion; no lograron salir con victoria, y las enormes pérdidas que sufrieron todos los generales que obraban segun influxo de estos, abrieron campo á otros militares menos preocupados, ó mas atrevidos, y el brazo eclesiástico perdió en gran parte su poderío.

Sin embargo la revolución española en medio de sus vagabundes pudo hallar un abrigo momentáneo en Cadix, y allí es donde desaguaron todos los conductos eclesiásticos, de modo que tienen inundada la isla. Su intento es bien conocido. Así como otros muchos, limitándose á las sagradas funciones que le prescribe su augusto y venerable carácter, no abandonan el altar sino para ir al socorro y asistencia espiritual de los fieles; otros ambicionando el influir en todas las operaciones, é in-

empêcher l'ombre de toute réforme ou de toute nouveauté, ont fait les plus grands efforts pour occuper des sièges dans ce qu'ils appellent le congrès national.

C'est donc à Cadix où l'on voit cette monstrueuse alliance de protestants ennemis acharnés de la religion catholique, apostolique et romaine, et de ministres de cette même religion, dont les premiers brûlent tous les ans, en effigie, le souverain Pontife. Cependant comme ces hommes ne sont pas allés à Cadix pour le spirituel, mais seulement pour ce qui tient au temporel; c'est ce qui fait qu'on voit un si grand nombre de prêtres chercher avec efforts à faire partie de ce prétendu congrès, craignant sans doute que les anglais n'aient assez d'influence pour porter quelque coup préjudiciable à leur souveraineté. Les opérations de cette assemblée ne se décidant qu'à la majorité des voix, plus il y aura des votans intéressés à la conservation de la théocratie ou gouvernement ecclésiastique, plus ils seront sûrs de faire passer tout ce qui sera favorable à leurs projets.

Les journaux de Cadix le donnent à entendre; ils laissent entrevoir aussi que malgré le poids des chaînes que le fanatisme veut mettre aux espagnols, la péninsule fourmille de gens bien nés, d'écrivains instruits qui feront voir combien l'influence des hommes d'église est dangereuse pour le pays. Tout cela fait espérer que la guerre prendra un caractère plus humain; et que quel que soit le parti qu'on embrasse, on combattra avec honneur, et que les dix nations se traiteront, comme deux peuples francs et généreux par caractère; car si les ecclésiastiques laissent tomber leur sceptre cruel, toutes les atrocités que le fanatisme faisait commettre cesseront aussitôt, et le pays ne sera plus victime de représailles trop souvent répétées.

En preuve de ce que nous venons de dire, nous copierons un journal de Cadix, intitulé *le Tribun du peuple espagnol*, qui parle en ces termes :

Le trop grand nombre d'ecclésiastiques dans les Cortes, est contraire aux droits et à la liberté du peuple.

L'attention publique portée sur les objets intéressans qui occupent en ce moment les Cortes, ne permet pas de remarquer l'abus qui se glisse dans les nominations des députés que les provinces font pour les Cortes prochaines, et qui peut devenir bien funeste si le congrès ne cherche pas à l'éteindre.

Si les peuples ne savent pas connaître les qualités qui doivent faire honorablement remarquer leurs représentans, s'ils ignorent leurs vrais

pedir sobre todo hasta la mas leve sombra de innovaciones ó reforma, han acudido ahincadamente á ocupar las puestos de lo que llaman congreso nacional.

Asi es que en Cadix se ve el estupendo prodigio de una alianza entre acerrimos protestantes, enemigos fanáticos de la religion catolica, apostolica, romana, y los ministros de esta misma religion, cuyo supremo pontifice queman anualmente aquellos en estatua; mas como no es el ramo espiritual el que conduce esos Señores á Cadix, sino el temporal; por esto es tanto mayor el empeño de aumentar el numero de eclesiasticos en las supuestas cortes de aquella ciudad, quanto mas temen que el influxo ingles podria ocasionar algun detrimento á su limitada soberania; porque como deben ser los votos y su preponderancia los que decidan las operaciones de aquel congreso, tanto nos aseguran sus intentos, quanto mas sean los votantes interesados en la conservacion de la teocracia ó gobierno eclesiastico.

Los papeles de Cadix lo dan á entender claramente, y dan á entender tambien que á pesar de las cadenas que el fanatismo les quiere imponer, sobran en la peninsula gentes ilustradas y plumas diestras en hacer ver los daños que deben resultar al pais del excesivo influxo de los hombres de iglesia. Todo esto hace esperar que la guerra podra tomar un caracter mas humano, y que sea qual fuere el partido que se quiera seguir, se combatirá con honor, y los enemigos se tratarán como individuos de dos naciones par naturaleza francas, y generosas, pues si el ramo eclesiastico dexa de tener su cruel cetro, cesarán las atrocidades que el fanatismo producía; y el pais no será victima de tan repetidas represalias.

Para prueba de lo que acabamos de decir, copiaremos un periodico de Cadix titulado *El tribuno del pueblo español*, que se explica en estos términos.

El excesivo número de eclesiásticos en las Cortes, se opone á los derechos y libertades del pueblo.

Distraida la atención pública con los interesantes asuntos que en el dia ocupa á las Cortes no se repara en el abuso que se nota en las elecciones de Vocales que las Provincias hacen para las próximas Cortes, y que si el Congreso no procura atajar, puede sernos muy funesto.

Si los pueblos no llegan á conocer las prendas que deben adornar á sus Representantes: si ignorantes de sus intereses, ó alarmados con ideas

intérêts, ou s'ils sont alarmés par des idées fausses sur la pitié; s'ils ne se persuadent pas bien que la superstition et le fanatisme leur sont aussi nuisibles que la tyrannie, nous retirerions un très-petit avantage de la constitution et des salutaires décrets des cortés actuelles. Que nous servira de nous lever contre le despotisme domestique, s'il n'y a qu'un petit nombre d'hommes qui connaissent son danger, tandis que les autres, se reposant sur le patrimoine, la gloire et la liberté de sujets qu'on doit croire bons et saints, en choisiront qui seront peu ou point versés dans la science du gouvernement, dans l'économie et dans la politique? (La suite à demain.)

falsas de piedad, no se persuaden à que la supersticion y el despotismo les son tan dañosos como la tiranía, sacariamos muy poco fruto de la constitucion y de los saludables decretos de las actuales Cortes. ¿De que nos servirá alarmarnos contra el despotismo doméstico, si conociendo sus males solo un corto número de hombres, los demas fian su patrimonio, su gloria y su libertad en sujetos buenos y santos si se quiere, pero poco ó nada versados en ciencia de estado, en la economia y política?

(Se continuará)

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS, 15 avril.

S. M. l'Empereur est parti aujourd'hui, à une heure du matin, pour Mayence.

Situation des armées françaises dans le Nord, au 5 avril.

Les nouvelles de Danzig étoient satisfaisantes. La nombreuse garnison a formé des camps en dehors.

L'ennemi se tenoit éloigné de la place, et ne paroissoit pas en disposition de rien tenter. Deux frégates anglaises s'étoient fait voir devant la place.

A Thorn, il n'y avoit rien de nouveau. On y avoit mis le temps à profit pour améliorer les fortifications.

L'ennemi n'avoit que très-peu de forces devant Modlin: le général Diendels en a profité pour faire une sortie, a repoussé le corps ennemi, et s'est emparé d'un gros convoi, où il y avoit entre autres 500 bœufs.

La garnison de Zamose est maîtresse du pays à six lieues à la ronde, l'ennemi n'observant cette place qu'avec quelque cavalerie légère.

Le général Frimont et le prince Poniatovsky étoient toujours dans la même position sur la Pilica.

Stettin, Gustrin et Glogau, étoient dans le même état. L'ennemi paroissoit avoir des projets sur Gogau, dont le blocus étoit resserré.

Le corps ennemi qui, le 27 mars, a passé l'Elbe à VVerben, dont l'arrière garde a été défaire le 28 par le général Montbrun, et jetée dans la rivière, s'étoit dirigé sur Lunebourg.

Le 26, le général Morand partit de Brême, et se porta sur Lunebourg, où il arriva le 1^{er} avril. Les habitants, soutenus par quelques troupes légères de l'ennemi, voulurent faire résistance; les portes furent enfoncées à coups de canon,

une trentaine de ces rebelles passés par les armes et la ville fut soumise.

Le 2, le corps ennemi qu'on supposoit de 3 à 4000 h. d'infanterie, cavalerie et artillerie se présenta devant Lunebourg. Le général Morand marcha à sa rencontre avec sa colonne, composée de 800 Saxons et 200 français, avec une trentaine de cavaliers et quatre pièces de canon. La canonnade s'engagea. L'ennemi avoit été forcé de quitter plusieurs positions, lorsque le général Morand fut tué par un boulet. Le commandement passa à un colonel saxon. Les troupes, étonnées de la perte de leur chef, se replièrent dans la ville; et après s'y être défendues pendant une demi-journée, elles capitulèrent le soir. L'ennemi fit ainsi prisonniers 700 saxons et 200 français.

Une partie des prisonniers ont été repris.

Le lendemain, le général Montbrun, commandant l'avant-garde du corps du prince d'Eckmühl, arriva à Lunebourg. L'ennemi instruit de son approche, avoit évacué la ville en toute hâte et repassé l'Elbe.

Le prince d'Eckmühl, arrivé le 4, a forcé l'ennemi à retirer tous ses partis de la rive gauche de l'Elbe, et a fait occuper Stade.

Le 5, le général Vandamme avoit réuni à Brême les divisions Saint Cyr et Dufour. Le général Dumonceau, avec sa division, étoit à Mindeu.

Le vice-roi a rencontré, le 2 avril, une division prussienne, en avant de Magdebourg, sur la rive droite de l'Elbe, l'a culbutée, l'a poursuivie l'espace de plusieurs lieues, et lui a fait quelques centaines de prisonniers.

La brigade bavarroise, qui fait partie de la division du général Daru, a eu, le 29 mars, une affaire à Colditz avec la cavalerie ennemie. Cette infanterie a repoussé toutes les charges que l'ennemi a tentées sur elle, et lui a tué plus de 100 hommes, parmi lesquels on

reconnu un colonel et plusieurs officiers. La perte des Bavares n'a été que de 16 hommes blessés. Depuis lors, le général Durutte a continué son mouvement sans être inquiété, pour se porter sur la Saale à Bernbourg.

Un détachement de cavalerie ennemie étoit entré le 5 dans eipsick.

Le duc de Bellune étoit en observation à Calbe et Bernbourg sur la Saale.

(*Journal de l'Empire.*)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Ordre du jour du 27 avril.

La commission militaire permanente à Barcelone, par jugement rendu hier, a condamné à la peine de mort, les nommés Sauveur *Capella*, natif de Sta. Eulalia, et Michel *Mathen*, natif de Vallromanes, tous deux convaincus de vol à main armée et à l'aide d'actes de barbarie.

Les nommés *Rosa Carbó*, native de Caldas, *Marguerite Torrens*, native de Granollers, et *Joséphine Grau*, native de Bigas, convaincues de faire partie d'une bande de malfaiteurs, ont été condamnées à cinq ans de réclusion et à une heure de carcan.

Les deux premiers ont été pendus cet après midi à une heure sur le glacis de la Citadelle, et les femmes mises au carcan.

Par ordre de Mr. le général gouverneur,

Le Colonel chef d'état major du Gouvernement,

Signé, LELONG.

Orden del día, del 27 de abril de 1813.

La Comisión militar permanente en Barcelona, con sentencia de ayer, juzgó á la pena de muerte, á *Salvador Capella*, natural de Sta. Eulalia, y á *Miguel Mathen* de Vallromanes, ámbos convictos de robo á mano armada, y con actos de barbarie.

Rosa Carbó, natural de Caldas, *Margarita Torrens*, de Granollers, y *Joséfa Grau*, de Bigas, reconocidas por hacer partida de una bandada de malhechores, han sido condenadas á cinco años de reclusion y á una hora puestas á la vergüenza.

Los dos primeros han sido ahorcados esta tarde á la una, en el glacis de la Ciudadela, y las mugeres puestas á la vergüenza.

De orden del Sr. general gobernador,

El coronel gefe de estado mayor del Gobierno,

Firmado, LELONG.

AVISO TEATRAL.

Precios diarios y de abonos para las representaciones que se harán en el Teatro de esta ciudad, por un mes, á contar desde el día 1.º de mayo, hasta el 31 del mismo mes de 1813, ámbos inclusive, sujetos á todo evento.

PRECIOS DIARIOS.

Aposentos bajos y de primer piso, sin entrada.	Dos pesetas.
Idem de segundo.	Peseta y media.
Idem de tercero.	Una peseta.
Lunetas del patio y Anfiteatro.	Media peseta.
Entrada general.	Media peseta.

ABONOS POR EL TIEMPO DICHO.

Aposentos bajos y de primer piso sin entrada.	Quince pesetas.
Idem idem de segundo.	Diez pesetas.
Idem de tercero.	Ocho pesetas.
Lunetas del Patio y Anfiteatro, con entrada.	Diez pesetas.
Entrada sin luneta.	Cinco pesetas.
Luneta sin entrada.	Cinco pesetas.

En los días 30 del presente mes, y 1.º del entrante, estará en casa Teatro, desde las 11 á la una por la mañana, y desde las 5 á las 7 por la tarde, para recibirlos seguro destinado á esta fin, previniendo que el que no haya acudido dentro el término prefixado, perderá la oçion al disfrute de los sitios que anteriormente ocupaba, sin que puede tener motivo de queja.

Se advierte que no se permitirá la entrada sin pagar, ni se transqueará Luneta, á otras personas que las presenten por la Superioridad, ni servirá el abono mas que á la persona misma en cuyo nombre está hecho.

NOTA. Los Sres. Oficiales del ejército, podrán abonarse para el goze de entrada y asiento en los Bancos, Lunetas y Anfiteatro, por el solo precio de un duro.

TEATRO.

La Sociedad diámauca Española, representa hoy á las seis y media en punto, la comedia *Maride de Orleim* 1.ª, representación tonadilla del *Trompozo*, *Zorongo*, y *Saqueo*.